

Cadastre de 1830



Cadastre actuel



Fréméreville-sous-les-Côtes – Eglise Saint-Etienne Visite du 5 avril 2016 - Document élaboré par l'UDAP de la Meuse



Prise de vue depuis l'entrée du cimetière

Selon le "Pouillé du diocèse de Verdun", par l'abbé Gillant, 1904, l'église aurait été reconstruite en 1750, et l'ancienne tour romane daterait du XIII^e s. D'ailleurs, la commune est mentionnée dès cette période (cf ci-dessous) :

Les différentes appellations de la commune selon le "Dictionnaire topographique de la France", par Felix Liénard, 1872 :

« Framea-villa (1106, bulle de Pascal II)
Frémerevilla (1180, bulle d'Alexandre III et 1402, regestrum Tullensis)
Fromereville (1282, cartulaire d'Apremont et 1656, carte de l'Evêché)
Fremonville, Fremonis-villa (1711, Pouillé) »

Même si l'ancienneté de la commune est attestée par les sources, elle dispose d'un blason depuis seulement septembre 2014.



Ce blason fait référence aux symboles et emblèmes de la commune :

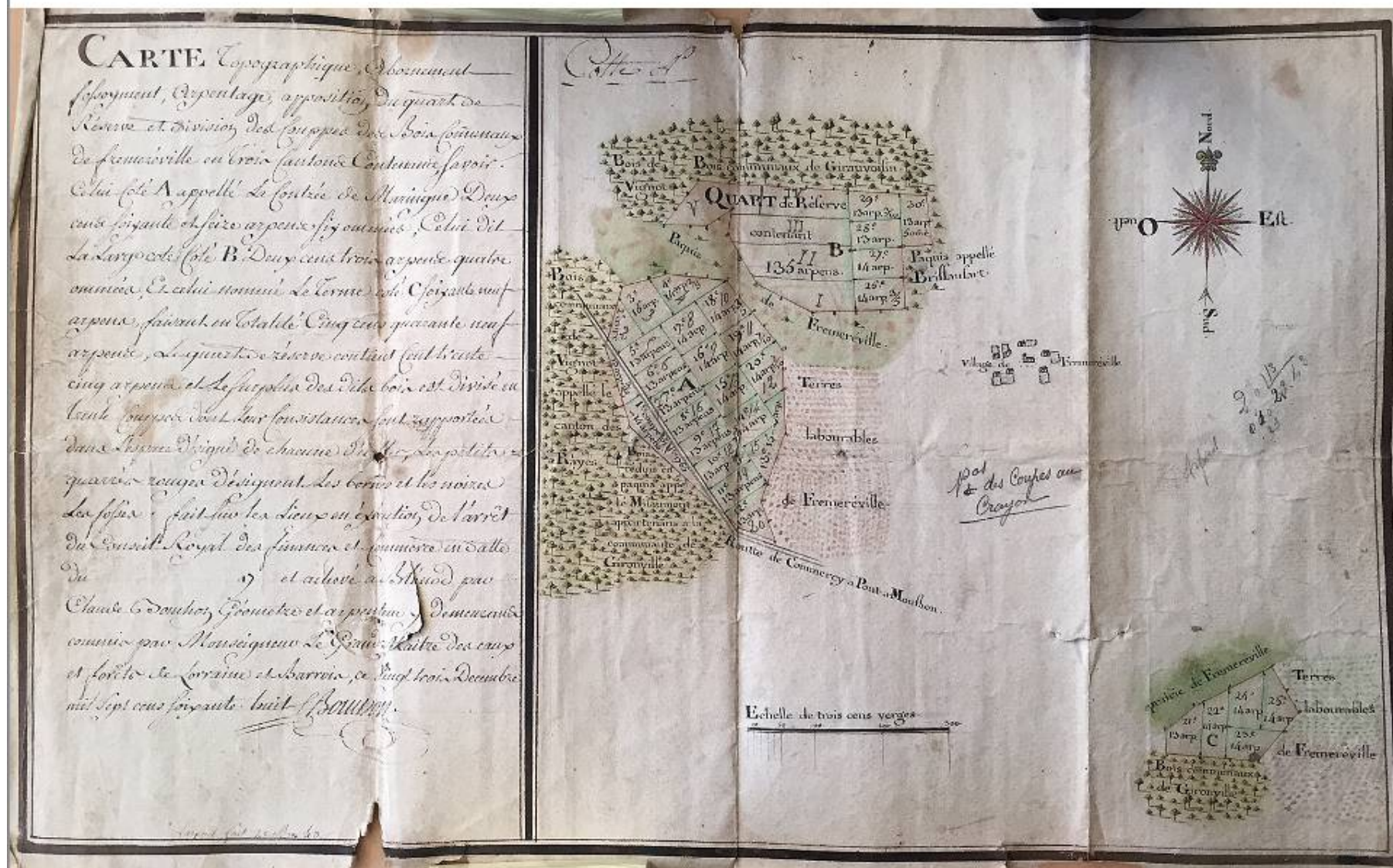
- la **baratte** car le surnom des habitants est "Les **babures**"
- l'**alambic** car la commune perpétue la tradition de la distillation dans le local de l'ancienne école grâce au syndicat de distillation
- Les **mirabelles** en référence aux nombreux vergers qui entourent le village
- Les **edelweiss** symbole du courage des habitants de "Fréméa Villa"
- La **Croix de guerre** qui rappelle que le village a beaucoup souffert lors de la Première Guerre mondiale.

Description du blason selon les règles de l'héraldique :

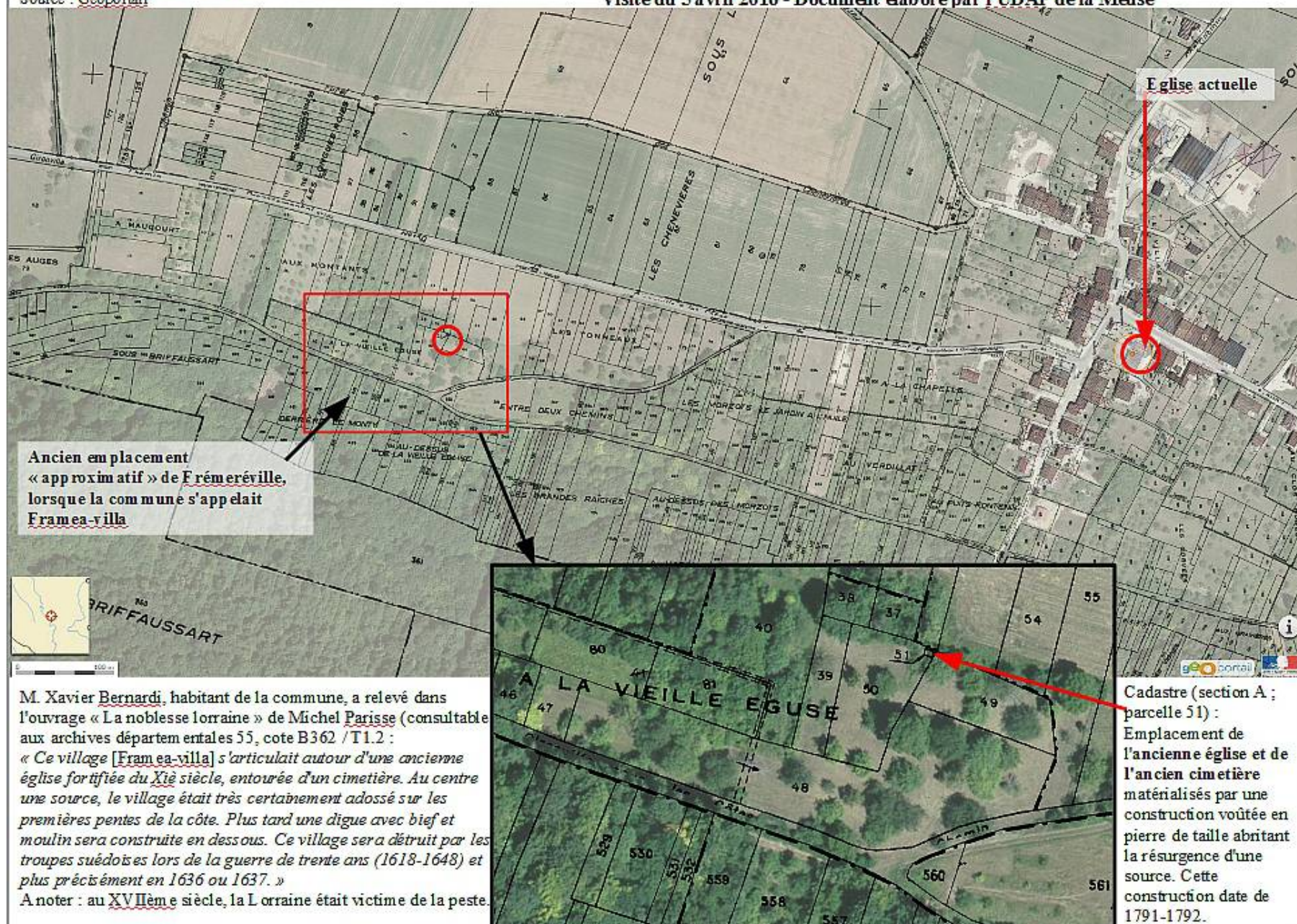
« D'or à la bande de gueules chargée de trois edelweiss d'argent au bouton capitulé d'or et accompagné en chef d'une baratte de gueules et en pointe d'un corps d'alambic de gueules également surmonté de son chapiteau au col de cygne du même et chauffé par un feu d'argent. Soutien sous l'écu : deux rameaux de mirabellier, feuillé de sinople, tigé de tanné, aux fruits d'or sur un listel de sinople au revers de gueules. Croix de guerre 1914/1918 appendue à son ruban sous l'écu, brochant sur la croisure des rameaux. »

Gueules = rouge
 Argent = blanc

Sinople = vert
 Or = jaune



Carte de Fréméréville sous les Côtes de 1768 – Il s'agit de la plus ancienne carte retrouvée.
(conservée aux Archives Départementales de la Meuse – référence de la cote : E dépôt 145/72)

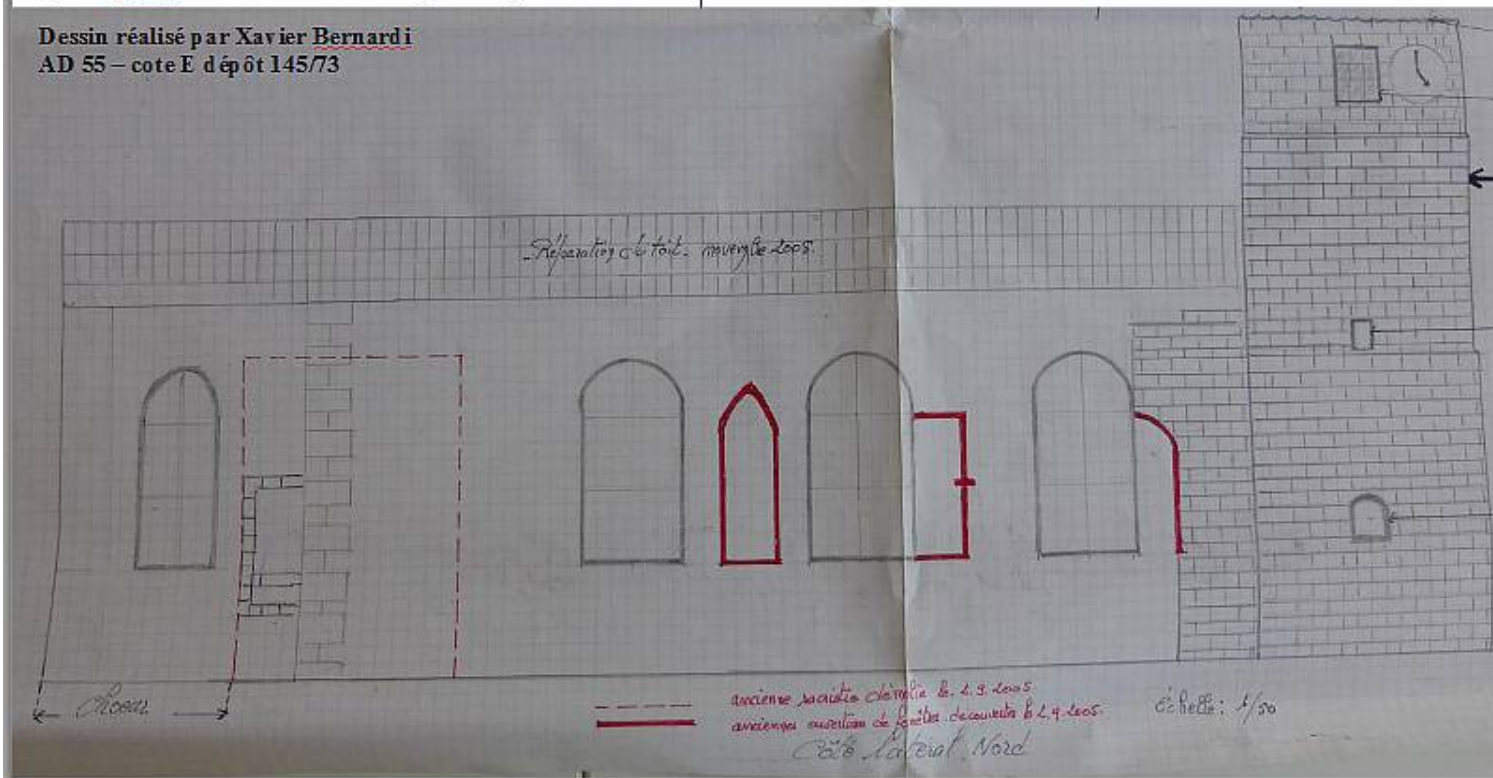




Notes de X. Bernardi sur la reconstruction de l'église :

« La reconstruction fin 1750 (l'église a été reconstruite vers 1700 grâce à un emprunt de 3000 fcs barrois) de l'église à son actuel emplacement a été précédée en 1714 de l'ouverture d'un nouveau cimetière, lui même précédé de la reconstruction du village vers 1702. L'ancienne tour porche a été transportée. La nef et le choeur ont été construits à neuf, sans style. »

Dessin réalisé par Xavier Bernardi
AD 55 - cote E dépôt 145/73



Fréméreville-sous-les-Côtes - Eglise Saint-Etienne

Visite du 5 avril 2016 - Document élaboré par l'UDAP de la Meuse

4

Principales réparations relevées par X. Bernardi :

« 1864 : importantes réparations

1901 : grille des vitraux (protection)

1903 : bancs

1926 : clocher et choeur (dommages de guerre)

1933 : pose de 50m² de carrelage dans le sanctuaire

1998 : pose d'une porte en chêne, nettoyage pierre du clocher, jointoiement, pose de chéaux et descentes d'eau, pose des abat-son au clocher, pose d'une horloge électrique

2000 : restauration toiture de la tour-porche

2005 : enduit mur de l'église et choeur ; démontage sacristie, réfection complète toiture nef

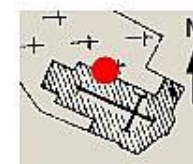
2006 : planchers du clocher, démontage cloison, réfection complète intérieur du clocher, pose d'un drain assainissement autour de l'église

2007 : arrachage tommettes, coulage d'une dalle, isolation des murs, restauration des bancs. »

Objet de la visite :

La commune prévoit :

- La réparation et restauration des vitraux ;
- L'installation de protection pour les vitraux ;
- La pose d'une porte en chêne dans l'ancienne baie desservant la sacristie démolie en 2005 (à gauche sur le plan ci-contre) ;
- Restauration des enduits du choeur ;
- Rénovation de l'allée du cimetière.



Extrait de l'ouvrage « Les églises romanes de Lorraine » -
Auteur Hubert Collin – Editions 1983

« L'église possède une puissante tour-porche romane carrée hors œuvre en avant de la nef. Elle comporte trois niveaux en retrait l'un sur l'autre. Les divisions horizontales sont matérialisées par des larmiers. L'étage supérieur est couvert en bâtière. Des vestiges de croix antéfixes sont visibles au sommet de deux pignons. Les fenêtres supérieures et le portail occidental (à supposer que ce dernier existât primitivement) ont été refaits à l'époque gothique. La construction, en pierre d'appareil est remarquable par sa qualité. Sous la corniche du toit de l'église, on observe des modillons à crochets écussonnés (corniche bourguignonne) qui sont la marque du premier âge gothique et celles de l'extrême fin de l'art roman. »

Dimensions de la tour-porche à sa base : 4,35m x 4,85m

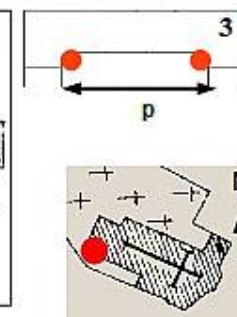
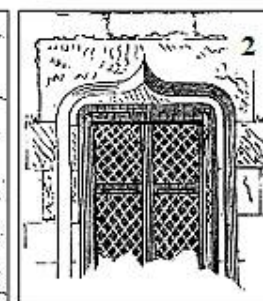
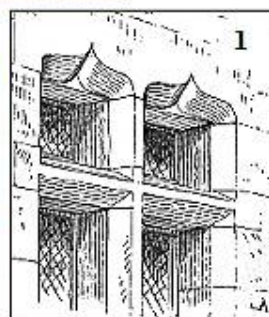




Baie créée à l'étage pour l'installation d'une porte. Elle permettait aux habitants, de se replier en cas d'attaque du village. Aujourd'hui, elle sert uniquement à accéder au clocher.



On distingue au niveau de la baie du rez-de-chaussée, un linteau en accolade. Selon le dictionnaire raisonné de l'architecture de M. Viollet-le-Duc, «*accolade*» est le nom que l'on donne «*à certaines courbes qui couronnent les linteaux des portes et fenêtres, particulièrement dans l'architecture civile. Ce n'est guère que vers la fin du XIV^e siècle que l'on commence à employer ces formes engendrées par des arcs de cercle, et qui semblent uniquement destinées à orner les faces extérieures des linteaux. Les accolades sont, à leur origine, à peine apparentes (1) ; plus tard, elles se dégagent, sont plus accentuées (2)*»



Soffite surélevé : face intérieure plane et dégagée d'un linteau ou plate-bande, située en-dessus du niveau des lits de pose (ici du linteau). Dans ce cas, il est raccordé avec les cavets (extrémités porteuses). Le rayon des cavets (●) est inférieur au 1/5 de la portée (p).

Frémeréville-sous-les-Côtes – Eglise Saint-Etienne

Visite du 5 avril 2016 - Document élaboré par l'UDAP de la Meuse

7



La tour-proche dispose de deux meurtrières, encore appelées archères, archières ou raières. Selon le dictionnaire raisonné de l'architecture de M. Viollet-le-Duc, concernant les meurtrières, « Les courtines et les tours étaient pleines à la base et n'opposaient aux attaques que l'épaisseur de leurs constructions ; mais lorsque les armes de jet, maniables, se furent perfectionnées et eurent acquis une portée plus longue et plus sûre, on ne se borna plus, pour défendre les approches d'une place forte, à couronner les parapets de crénelages ; on perça des ouvertures [meurtrières] à la base des courtines et aux différents étages des tours. Ces ouvertures apparaissent dans les fortifications du commencement du XIIIe siècle ; assez rares alors, elles se multiplient pendant le XIIIe siècle, elles participent aux moyens de défense ; vers le milieu du XIVe siècle, ces ouvertures redeviennent de plus en plus rares dans les parties inférieures de défenses et se multiplient à leur sommet ; elles ne reparaissent qu'au moment où l'artillerie à feu remplace les anciens engins de défense. Ces meurtrières ou archères, percées au niveau du sol intérieur des remparts et des planchers des tours, permettaient non-seulement de lancer des traits d'arbalète ou des flèches, mais aussi de voir, sans se découvrir, les travaux que les assiégeants pouvaient tenter pour battre ou saper les ouvrages. »

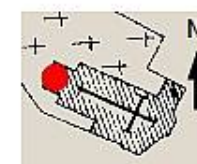


Au-dessus de l'entrée actuelle, se situe un socle en pierre destiné à porter une petite sculpture (très certainement une statuette représentant Saint-Etienne (saint patron de la paroisse)).



Notes de X. Bernardi :

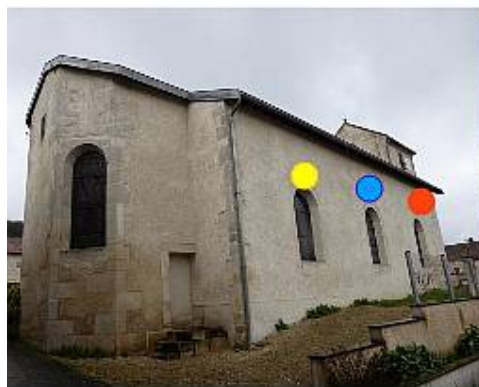
« Le 18 août 1860, M. Alphonse Verneau, architecte à Commercy, avait dressé un plan à l'occasion d'un projet de réparation à l'église et de reconstruction de la partie supérieure du clocher. Ce projet fut rejeté par le ministre Rouland parce que les dépenses avaient dû être en majeure partie supportées par l'État ; depuis il n'a plus été question d'aucune réparation. »



Fréméréville-sous-les-Côtes – Eglise Saint-Etienne
Visite du 5 avril 2016 - Document élaboré par l'UDAP de la Meuse

8

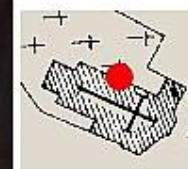
Les vitraux de la nef, côté Nord

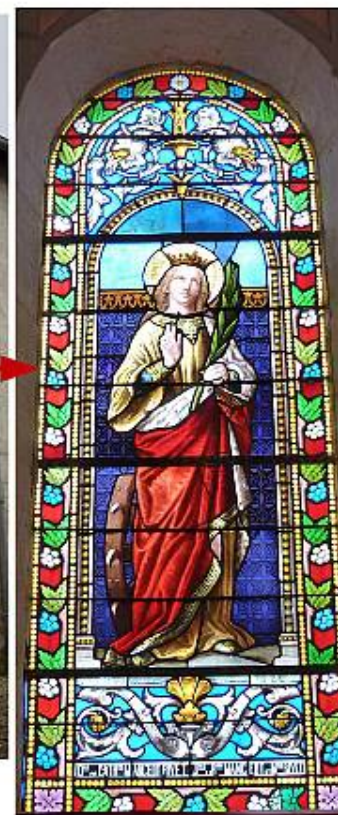


Vitrail de l'annonciation. 1954 –
Georges Gross, maître verrier à Nancy



Vitrail de la
Nativité. 1954
– Georges
Gross, maître
verrier à
Nancy



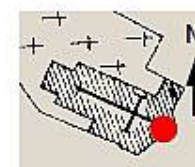


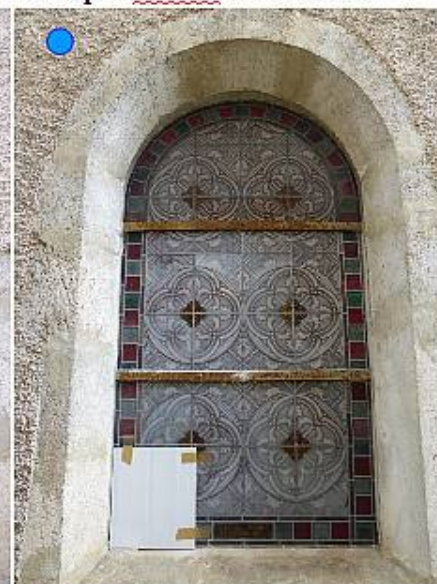
La commune prévoit la pose d'une porte en chêne. Il s'agit de l'ancien accès à l'ancienne sacristie, aujourd'hui disparue (cf page 4).



Les regards des descentes d'eau sont à surveiller. Une mauvaise évacuation des eaux pluviales est certainement à l'origine des désordres (pourrissement par humidité du plaquage bois décoratif) constatés dans le choeur.

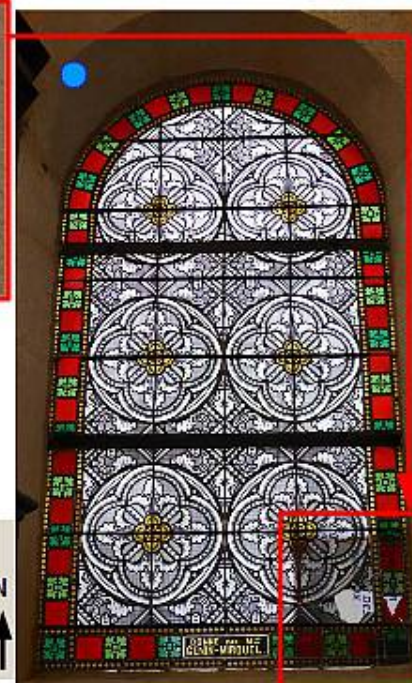
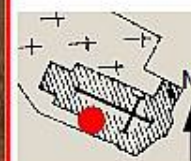
Ces deux vitraux ont été abîmés lors des bombardements de la Première Guerre mondiale. Ils ont été réparés à partir de 1921. Des grilles de protection avaient alors été posées dans le même temps. On constate aujourd'hui, que les protections n'existe plus (déposées en 2008, car trop vétustes). Une restauration de ces vitraux a eu lieu en 1954.





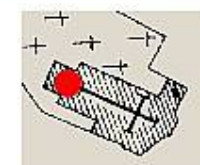
Vitrail de la Résurrection. 1954 –
Georges Gross, maître verrier à Nancy

Vitrail des disciples d'Emmaüs. 1954 –
Georges Gross, maître verrier à Nancy





Les pierres ne sont pas d'épaisseur identique, ce qui permet d'affirmer qu'il s'agit d'une construction ancienne.



Fréméréville-sous-les-Côtes – Eglise Saint-Etienne
 Visite du 5 avril 2016 - Document élaboré par l'UDAP de la Meuse



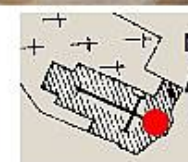
L'église Saint-Etienne a la particularité de disposer de 3 chemins de croix :

- l'original peint sur carton et conservé dans le clocher ;
- deux en céramique, réalisés par Anna-Maria et Armand Guillaume, céramiste à Fréméréville.

Ci-contre, un des deux chemins de croix. Celui-ci contient 15 stations.



Croix de consécration datant de 1594 et retrouvé lors de travaux en 2000. Au-dessus de la date, se trouve un bénitier sculpté en sailli.



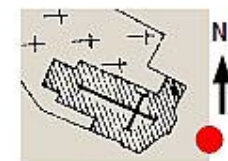


L'habillage en bois de la partie basse du choeur est vernoulu. Son état de dégradation ne permet pas la restauration du bois. Il est donc convenu, que le plaquage bois sera déposé. A l'issue, un rendez-vous sera programmé avec l'architecte des bâtiments de France pour constater l'état de la maçonnerie et trouver un mode de décor adapté à l'intérieur et à l'architecture de l'église.



Ci-dessus, paumelle à queue de rat (famille des gonds à piquer).

Les paumelles sont particulièrement intéressantes. Elles seront à conserver.



Entretien

- Nettoyage et contrôle des évacuations d'eau pluviale et collecteurs en particulier.



Travaux à court terme

- Restauration et réparation des vitraux.
- Installation de protection pour les vitraux.
- Dépose du plaquage bois décoratif dans le choeur

